

Seigneurie d'Arlod.

Le blason de la famille se compose d'azur, à un lion d'or, la langue et les griffes de gueules (pourpre).

L'origine de la famille remonte au moins au X^e siècle à l'époque des rois de Bourgogne.

La famille d'Arlod outre le château dont on ignore la date de la construction a possédé les fiefs de Mons, Méral, Châtelard (Challonges), d'Abeterre (Franclens), Vanzy, Chessenaz.

Une branche de la famille est partie en Suisse, une autre à la Roche sur Foron, une vers Rumilly et enfin une dernière dans le Genevois. *La famille s'allie avec les principales branches nobles de la Bresse, du Genevois, de Savoie, de Bourgogne et du Dauphiné.* (Exemple : Une Jeanne d'Arlos fut l'épouse de Christophe de Sales en 1492 et devint ainsi la bisaïeule de Saint François de Sales.)

La famille d'Arlos a été maintenue dans sa noblesse le 26 juin 1669 par l'intendant Bouchu chargé par Louis XIV de recenser la noblesse du département de Bourgogne. Cette sentence a été rendue au parlement de Dijon en 1725 au profit de Benoît d'Arlos.

Le château fort et le village furent construits par les comtes de Savoie, en même temps qu'un pont sur le Rhône pour communiquer de leurs états dans la Michaille et le Bugey. Le château s'élevait sur un rocher qui dominait le Rhône et la passerelle de vingt-cinq mètres.

Jean II^o d'Arlod participa à la 8^o croisade sous l'égide de Saint Louis.

1241 : Arlod.

Dans une convention entre Guillaume, comte de Genève et Pierre II de Savoie, celui-ci est mis entièrement en possession du château d'Arlod. Pierre II pourra le restaurer et le fortifier comme il le voudra.

De son côté Guillaume d'Arlod promet de ne pas fortifier davantage sa maison forte au-dessus d'Arlod : Mussel. Il s'engage aussi de ne pas attaquer le Comte Pierre II de Savoie.



1260 : Chatillon et Arlod.

Une sentence du parlement de Genève stipule que le Comte de Genève cède à Pierre II de Savoie le fief de Chatillon de Michaille et Arlod qui était possession du Sire de Gex et en général tout ce qui lui appartient au-delà du Rhône de Seyssel vers Lausanne par le chemin de la Cluse (Léaz).

1264 : Arlod.

Guillaume d'Arlod fait hommage à Pierre de Savoie pour tous les viens et revenus qu'il possède en Michaille. Sauf pour le château d'Arlod que le comte lui avait rendu sous condition qu'il puisse l'occuper lui-même en cas de guerre.

1287 : Arlod.

Guillaume d'Arlod est vassal du comte de Genève sous la suzeraineté du comte de Savoie.

1310 : Arlod.

Après un procès interminable les comtes de Savoie inscrivent Arlod à leur domaine particulier. Arlod restera longtemps une possession de la Maison de Savoie qui va en faire une base pour isoler Genève de ses alliés dauphinois au début du XIV^e siècle.

1514 : Le Duc de Savoie Charles III donne en apanage temporaire le fief et le château d'Arlod à son frère Philippe, Duc de Nemours.

Leur sœur consanguine Louise de Savoie, mère de François I^o, alors veuve vint s'installer et s'isoler quelque temps dans ce manoir pour se consoler de la déception que lui avait causé le connétable de Bourbon en refusant outrageusement sa main.

1600 : Château d'Arlod.

Le château est détruit par le Général français Biron dans la guerre qui oppose la France et la Savoie.

1601 :Partie du Traité de Lyon concernant Arlod.

« En outre a été accordé que ledit Seigneur Duc de Savoie cède aussi, transporte et délaisse au dit Roi de France de là la rivière du Rhône, les lieux, terres et villages d'Ayren, Chancy, Pont d'Arlos, Seyssel, Charra et Pierre Chatel et tous droits qu'il peut y avoir et dits lieux cédés et sur les habitants sans y comprendre le surplus des mandements des dits lieux et de leurs territoires. »

Après le traité, Arlod devient une place forte de la province, sous la garde d'un officier du roi de France.



1613 : Château d'Arlod.

Il est entrepris de grandes réparations au fort et à la passerelle d'Arlod.

Les murs du château sont démolis et l'ordre de reconstruction va être signé depuis Chatillon par le Duc de Bellegarde. Cependant le château n'offre bientôt que peu d'intérêt car il est situé en contrebas face à des ennemis disposant d'artillerie moderne.

1650 : Le château d'Arlod tombe en ruines.

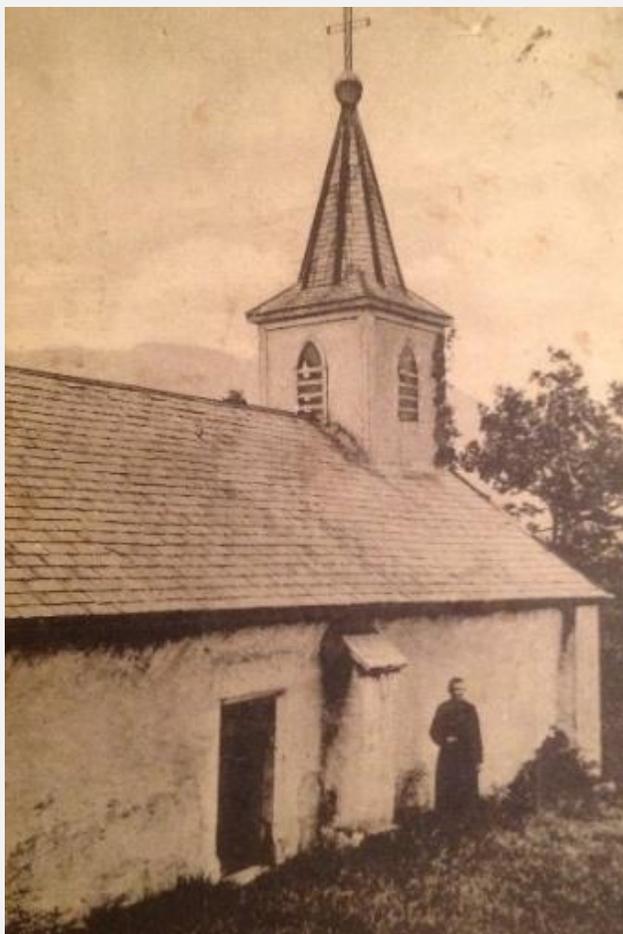
Les derniers Seigneurs d'Arlod furent les frères Vincenti puis Jean Baptiste et enfin Guillaume Philibert Bouillet Ducry.

1789 : Le domaine étant morcelé il est vendu par expropriation pendant la révolution française.

1948 : Les derniers vestiges du château sont noyés par la mise en eau du barrage de Génissiat.



« Notre Dame d'Accout » ou Notre dame du bon secours.



1486 : Les archives du diocèse d'Annecy font état de la chapelle située dans les limites de la paroisse d'Arlod.

1666 : Si François de Sales ne la mentionne pas dans sa visite de 1617, elle figure dans celle de Monseigneur Jean D'Arenthon d'Alex, en 1666 et 1683.

1793 : La chapelle est en mauvais état. Elle est vendue à un paysan qui la sauve de la profanation.

22 novembre 1828 : Gravure sur le linteau de la porte d'entrée.

« LEON XII A ACCORDE A PERPETUITE LE 22 NOV 1828 IDULGE PLEN AUX PERSON CONTRE CONF. ET COMM. LE JOUR DE LA NATIV. ET SON OCT, ET DE 40 JOU. LES SAMEDI ICI A LA MESSE SI ON EST CONTR. ON LE GAGN EN PRIANT DAN. CETTE CHAPEL. A L INT. DU S. .ON. »

1863 : Monseigneur de Langalerie décide qu'un missionnaire pêchera chaque année une retraite vers le 8 septembre pour la nativité de Marie.

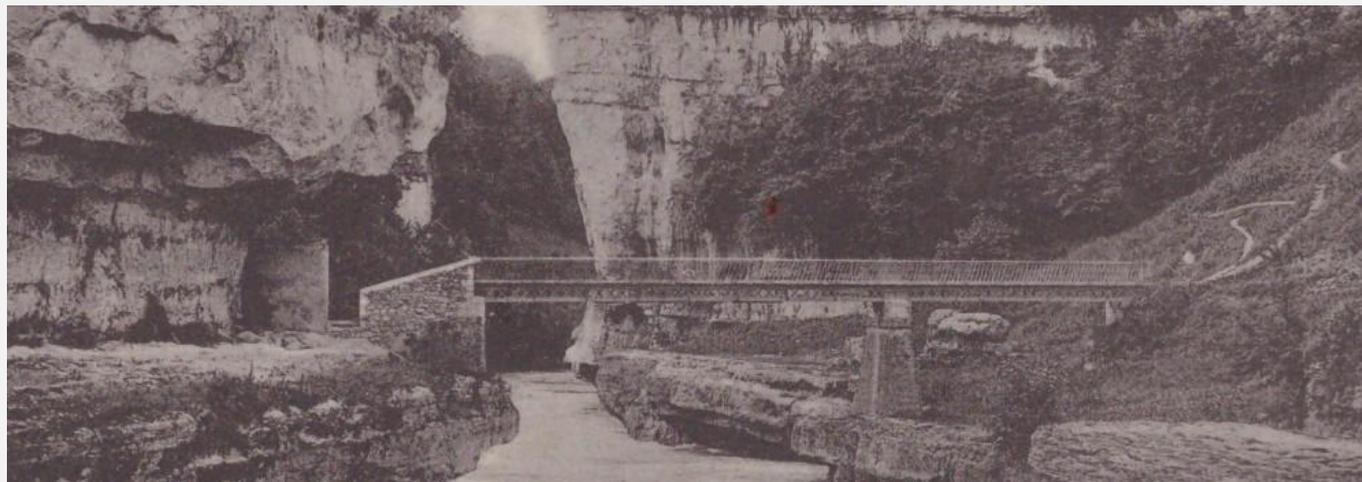
1865 : Création du clocheton.

1982 : La toiture est entièrement refaite.

Passerelle d'Arlod.

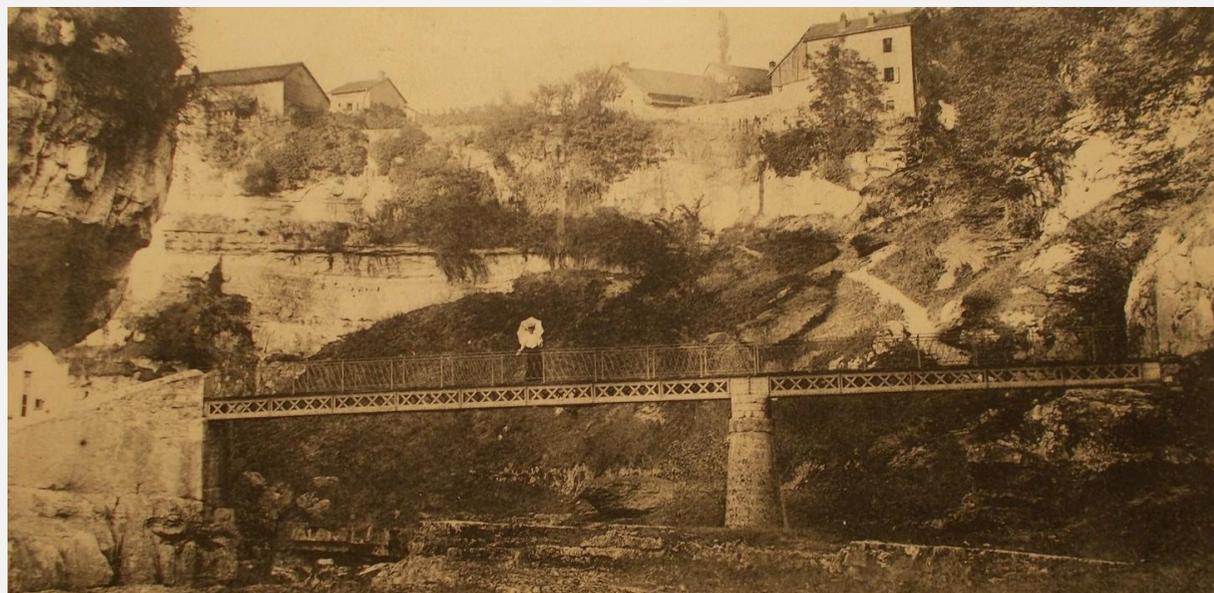
La première passerelle très rudimentaire connue date du XII^e siècle. Elle fut construite par les comtes de Savoie.

1333 : On signale une planche qui fut achetée à Vouvray et mise en place à Arlod par six hommes. *Au XVII^e, elle est faite d'un simple madrier que l'on retirait lorsque la France entrait en guerre contre la Savoie.*



1738 : La passerelle est refaite de trois planches neuves qui ont coûté dix écus. Deux ans après elle est emmenée par les eaux.

1754 : **Passerelle d'Arlod.** La planche d'Arlod est formée de trois sapins reliés mais il n'existait pas de barrière. C'est le seul passage existant sur le Rhône.



1760 : La passerelle qui avait été cédée à la France par le traité de Lyon est rendue à la Sardaigne par le traité d'échange de Turin du 24 mars.

1860 : Elle est définitivement annexée par la France en même temps que la Savoie par un autre traité signé à Turin.

1948 : Tout a disparu avec la mise en eau du barrage de Génissiat.



Mussel, hameau d'Arlod.

Cette seigneurie, avec château et justice haute, moyenne et basse, fut détachée de celle de Chatillon, en faveur de Pierre de Chatillon, pûiné de cette puissante maison qui eut pour successeur Jean de Chatillon dont hérita, en vertu d'un testament daté du 31 août 1370, Aymon de Chatillon ; ce dernier laissa Mussel à Alix, sa fille femme de Pierre de Gerbais.



Péronne de Seyssel veuve de Claude de Gerbais, reprit le fief en 1667 au nom de ses deux fils Guillaume et François de Gerbais qui moururent jeunes et dont elle hérita.

Elle laissa Mussel à Jean Pierre de Seyssel, vicomte de Choisel, son neveu qui en fournit le dénombrement en 1708.

Charles François de Seyssel-Choisel succéda à son père dans la seigneurie de Mussel, ainsi que se peut voir par l'hommage qu'il prêta pour ce fief en 1770, mais il ne le garda pas longtemps et Joseph Gabriel Desbordes qui l'avait acheté le revendit en 1777 à Claude François Passerat de la Chapelle.

31 mars et 1 juillet 1784 :Seigneurie de Mussel.

Reprise de fief et dénombrement de la seigneurie de Mussel par Claude François Passerat de la Chapelle, écuyer, ancien médecin de monsieur frère du roi et des armées de sa majesté, inspecteur des hôpitaux militaires de France, comme acquéreur de Joseph Gabriel Desbordes, seigneur du Châtelet et Mussel, tant par acte de subhastation, poursuivie et adjugée au Bailliage de Belley le 14 mai 1777 ;

que par contrat particulier reçue le 2 juillet 1777 par Bro, notaire à Paris ; par le second desquels actes le sieur Desbordes, en lui cédant différents objets relativement à la dite seigneurie, l'a subrogé en ses droits pour faire déclarer nulle une précédente subhastation du 18 mai 1774 en faveur de Claude Ravinet, châtelain de Mussel, laquelle en effet a été annulée par arrêt du parlement de Dijon du 18 février 1778, rendu au profit de Mr Passerat de la Chapelle, comme acquéreur et le tout pour 45 000 livres.

Tour de Mons.

La seigneurie de Mons apparaît à la fin du XII^e siècle. Les vestiges se composent d'une tour quadrangulaire (1290), au coin d'une cour rectangulaire. Les angles du grand côté sont flanqués de tours rondes (XIV^e siècle). L'entrée de la tour se trouvait à six mètres du sol. L'accès actuel date du XIX^e siècle. Au début du XIV^e siècle, l'adjonction d'une cour correspond à la surélévation de la tour, et l'ensemble prend un caractère



résidentiel. La cour comprenait des dépendances (granges, chènevière, four, cuvage). Le site a d'abord été édifié pour une fonction de guet, évoluant ensuite vers un habitat de plaisance. Ces vestiges médiévaux sont les plus anciens et les mieux conservés de la Semine.

Le château de Mons permettait le contrôle de la vallée des Usses et de la région de la Semine

Il est le siège d'une seigneurie, apparue vers la fin du XII^e siècle, ayant appartenu à la famille d'Arlod, vassale des comtes de Genève, et formant une branche cadette.

Certains historiens, et notamment la tradition locale, ont tenté de l'associer, tout comme les édifices de Châtel en Genevois, de Bassy, de Vallod et de Vallières sur Seyssel, de Piccaraisin ou encore de Jersaigne sur Frangy, aux « tours de César », en raison de la présence romaine dans la région.

Ces tours et les châteaux ont pour la plupart été édifiés entre les XII^e et XIII^e siècles, probablement sur d'anciens édifices remontant au siècle précédent, sous réserve.

En 1281, un Guillaume d'Arlod est le premier seigneur connu de Mons, d'après un acte de reconnaissance de fief. L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques en 1989.

